

SAINTÉ SUZANNE, MARTYRE A ROME

295

Fêté le 11 août

Sainte Suzanne était fille de saint Gabinius et nièce de saint Caius, pape, son frère, qui étaient d'une race très-illustre et proches parents de l'empereur Dioclétien. Son père, qui, depuis sa naissance, s'était fait prêtre, l'éleva avec beaucoup de soin dans la crainte de Dieu et dans l'amour de Jésus Christ, et, étant devenue grande, elle se consacra entièrement elle-même à son service, et résolut de n'avoir jamais d'autre époux que le Roi des Vierges et des âmes saintes. Il arriva cependant que Valérie, fille de Dioclétien, que Maximien-Gatore avait épousée, mourut et cet empereur, lui voulant donner une autre femme de sa parenté, jeta pour cela les yeux sur Suzanne, dont l'esprit, la sagesse et la beauté étaient extraordinaires et ravissaient tout le monde. Il savait que Caius, son oncle, était le souverain Pontife des chrétiens, et que Gabinius, son père, était prêtre; mais, en ce temps-là, il ne s'était pas encore élevé contre son propre sang, et il n'était pas si ennemi des fidèles qu'il ne préférât l'établissement et l'agrandissement de sa maison et de ses parents à la ruine du christianisme. Dans cette pensée, il appela un seigneur romain, nommé Claude, qui était aussi son cousin, et qui touchait encore de plus près aux deux frères, le père et l'oncle de Suzanne, et le pria d'aller chez Gabinius et de lui faire honnêtement la proposition du mariage de sa fille avec Maximien. Claude se tint fort honoré de cette mission, et s'en chargea avec joie. Il vint donc trouver Gabinius, et lui proposa l'affaire qu'il croyait lui devoir être très agréable. Le saint prêtre ne le rebuta pas, mais lui demanda seulement quelques jours de délai pour en parler au Pape et à sa fille. Ils en conférèrent donc ensemble, et d'abord ces bienheureux frères n'étaient pas éloignés de consentir à l'alliance que l'empereur souhaitait, dans la vue qu'elle pouvait rendre ce prince, et Maximien, son gendre, qui lui devait succéder, plus favorables aux chrétiens. Mais le Seigneur, qui ne voulait pas établir sa religion par ces moyens humains et politiques, donna une autre pensée à Suzanne. Elle leur déclara donc «que, selon les bonnes instructions qu'elle avait reçues de leur charité, elle s'était consacrée au Roi des rois et qu'elle n'aurait jamais d'autre époux que lui quand elle n'aurait pas résolu de garder inviolablement sa chasteté, elle ne voudrait pas épouser un homme souillé par les abominations de l'idolâtrie et par le massacre d'un nombre infini de chrétiens, comme était Maximien, qui avait souvent pris part à la persécution que Dioclétien leur avait faite ainsi, elle les suppliait de rompre entièrement tous ces pourparlers de mariage». Caius et Gabinius louèrent infiniment sa résolution et l'exhortèrent à y persévérer constamment, sans que ni les promesses, ni les menaces, la fissent jamais changer de résolution.

Claude étant revenu après trois jours répéta, en présence du Pape, la proposition qu'il avait faite. Les saints frères lui dirent qu'il fallait voir là-dessus la volonté de la jeune fille, et la firent en effet appeler sur-le-champ. Lorsqu'elle entra dans la chambre, Claude la voulut baiser par honneur comme sa parente mais elle le repoussa lui disant que sa bouche n'avait jamais été souillée d'aucun baiser d'homme, et qu'elle n'avait garde d'en recevoir un d'une personne que le culte des faux dieux et le meurtre des chrétiens rendaient sale et abominable devant Dieu. Claude, surpris de ces paroles, s'excusa de son action, sur ce qu'il lui avait semblé qu'étant son proche parent, il pouvait bien user de cette familiarité avec elle. Et, pour ce qui était des souillures qu'elle lui imputait, il la prit de lui dire par quels moyens il en pourrait être délivré. «Ce sera», répondit Suzanne, «en faisant pénitence, et en recevant le saint baptême». Caius et Gabinius appuyèrent ce discours, et parlèrent si efficacement à ce seigneur des avantages de notre religion, que, ne se mettant plus en peine de sa mission, il embrassa le christianisme et se fit baptiser, avec Prépédigne, sa femme, et deux fils qu'il avait, nommés Alexandre et Cuthias. Cependant, l'empereur ne recevant point de réponse de la proposition qu'il lui avait envoyé faire à Gabinius, s'informa du sujet de son retard. On lui dit qu'il était tombé malade, et que cela l'avait empêché de venir trouver Sa Majesté; l'empereur, qui l'aimait, et qui était impatient de savoir la solution de son message, lui envoya Maxime, comte de ses affaires domestiques, pour le visiter et pour apprendre de lui le succès de cette négociation. Maxime, qui était son frère, fut fort surpris de le trouver dans un état de pénitent, les larmes aux yeux, le cilice sur le dos, et prosterné devant un oratoire; il lui demanda d'où venait ce changement. Claude lui dit ouvertement que Dieu lui avait fait la grâce de lui ouvrir les yeux pour connaître les vérités de la religion chrétienne, et que, reconnaissant combien il était coupable d'avoir adoré les idoles, et d'avoir répandu le sang innocent des chrétiens, il en

faisait pénitence. Maxime, touché de ses paroles et de son exemple, lui demanda d'être éclairé des mystères de notre foi. Il le mena à saint Caius qui le baptisa, et lui donna en même temps les sacrements de la Confirmation et de l'Eucharistie. Claude et Maxime étant ainsi entrés dans le sein de l'Eglise, vendirent tous leurs biens pour avoir de quoi secourir les pauvres fidèles que les longues persécutions avaient réduits à une pauvreté extrême. L'empereur en fut averti, et apprit en même temps qu'au lieu de décider Gabinius à donner sa fille en mariage à Maximien, ils avaient embrassé sa religion, et étaient des premiers à persuader à cette sainte fille de demeurer vierge. Ces nouvelles l'irritèrent. Il oublia qu'ils étaient ses proches parents; il les fit arrêter avec Prépédigne, Alexandre et Cuthias, et les relégua au port d'Ostie, où ils furent mis à mort. Il fit aussi emprisonner Gabinius avec Suzanne, et, après cinquante-cinq jours de prison, il pria l'impératrice Prisca, sa femme, de faire en sorte que cette illustre fille consentît à ses volontés. Prisca la fit venir dans son appartement; mais, comme elle-même était chrétienne, bien loin de lui rien conseiller contre sa résolution et son vœu, elle la fortifia au contraire dans son généreux dessein.

Dioclétien, apprenant qu'elle était inébranlable, la fit reconduire dans sa maison, et permit à Maximien d'y aller pour user de violence. Ce prince y alla; mais, lorsqu'il entra dans sa chambre, il aperçut un ange d'un éclat merveilleux qui était auprès d'elle et qui la gardait. L'effroi le saisit, et il se retira tout confus sans avoir osé rien entreprendre. Dioclétien attribua cet effet à la magie, et envoya un de ses officiers nommé Macédonius pour contraindre la Sainte d'adorer les idoles. Cet officier lui présenta une image de Jupiter, lui ordonnant, de la part de l'empereur, de lui offrir de l'encens. Suzanne éleva, alors ses yeux et son cœur vers le ciel, et au même instant la statue disparut, et on la trouva dans la rue jetée contre terre. Macédonius, ne pouvant rien gagner par douceur, eut recours aux menaces et aux supplices; il la maltraita dans sa propre maison, la battit cruellement et lui déchira le corps à coups de fouets. Enfin, l'empereur apprenant encore qu'elle était inflexible, commanda qu'elle fût décapitée, ce qui fut exécuté secrètement, chez elle, le 11 août 295. L'impératrice Prisca fut bientôt avertie de ce qui s'était passé; elle eut une joie extrême de savoir que Suzanne s'était maintenue dans sa foi et dans son innocence, malgré tous les efforts des puissances de la terre. Elle se transporta elle-même la nuit dans le lieu de son supplice, et l'ayant trouvée baignée dans son sang, elle enleva le voile de dessus sa tête, qu'elle trempa dans cette liqueur précieuse. Depuis, elle fit enchâsser ce voile dans une boîte d'argent, et le mit à son oratoire, où elle faisait assidûment sa prière à l'insu de Dioclétien, son mari. Pour le corps de notre Sainte, elle l'embauma, l'ensevelit de ses propres mains, et le fit inhumer dans la grotte même de saint Alexandre, auprès d'une infinité d'autres martyrs. La maison qui avait été le lieu de sa naissance, de sa conversion sur la terre et de sa mort très précieuse, fut changée par saint Caius en une église où il dit la liturgie en son honneur. Elle était au Quirinal, dans la rue de Mammure, devant le marché de Salluste. Cette église subsiste encore ...

Cf. *Acta Sanctorum*, et *Histoire de l'Eglise*, par l'abbé Darras.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 9